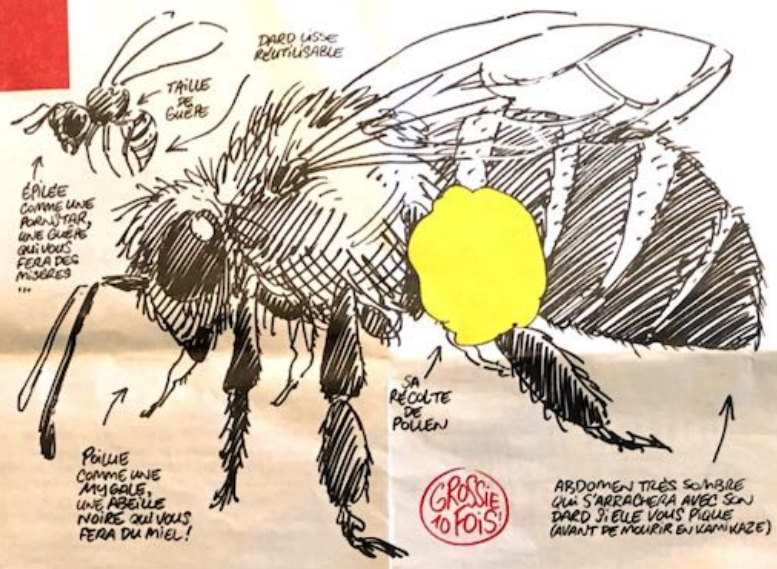
Charlie Reporter

On sait que les populations d'abeilles sont en chute libre. Il y a plusieurs causes à ce drame : pesticides, appauvrissement des milieux naturels, changement climatique, frelon asiatique... Mais les apiculteurs ont aussi leur part de responsabilité : en introduisant massivement des souches d'abeilles importées, ils fragilisent les populations sauvages locales. Comment sauver l'insecte à miel ? Visite au Conservatoire de l'abeille noire d'Île-de-France.

ANTONIO FISCHETTI



L'ABEILLE NOIRE entre en résistance

On a un peu l'impression de se rendre dans une réserve d'Indiens. Il faut dire que nous allons bien à la rencontre d'un peuple menacé. Leur sanctuaire est proche de Paris, mais il semble en même temps si lointain. D'abord, se taper une cinquantaine de bornes d'autoroute à travers la banlieue (qui a certes ses charmes, mais aussi largement de quoi décontenancer le visiteur peu habitué à ses codes routiers). Enfin, une sortie, et voilà la campagne, la vraie.

Nous sommes dans la forêt communale de Rambouillet. Encore quelques kilomètres sous les arbres, puis un petit parking. On se faufile ensuite parmi les bruyères. Bienvenue au Conservatoire de l'abeille noire d'Île-de-France. Nous n'aurions jamais pu arriver là sans nos guides autochtones, les responsables du conservatoire, Sébastien Grandgeon et Philippe Ruchat (drôle de nom pour un apiculteur, surtout si c'est de famille. *« Mon grand-père l'était déjà aussi »*, nous confie-t-il). Il y a aussi Lionel Garnery, chercheur au CNRS à Gif-sur-Yvette et spécialiste de la génétique de l'abeille. Tous trois sont un peu des maquisards de la cause apicole. Nous allons bientôt découvrir pourquoi.

C'est émouvant d'entrer, surtout pour la première fois, en contact avec ce peuple mystérieux à propos duquel le grand Albert (Einstein) aurait dit : *« Si les abeilles disparaissaient de la surface du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre. »* Belle citation, même s'il ne l'a malheureusement jamais prononcée – en tout cas, aucun élément ne l'atteste. Avec une quarantaine de ruches, chacune contenant environ 40 000 abeilles, cela fait au total pas loin de 2 millions d'insectes à miel sur cette petite clairière..., soit autant que d'humains dans tout Paris !

Comme pour saluer un peuple extraterrestre, il faut respecter certains codes. Le premier d'entre eux est l'indispensable combinaison en mode cosmonaute. Elle est d'un blanc immaculé, à l'exception du grillage de la visière, qui, lui, est noir. Il y a une raison à cela, nous expliquent nos guides (qui font aussi office d'interprètes des coutumes abeilles-humains) : *« C'est parce que les abeilles sont attirées par le noir. La visière les attire, comme ça on peut vérifier leur état d'agressivité. »* Les insectes s'agglutinent donc à quelques centimètres de nos visages. Mais aucune agressivité dans ce comportement. On a juste l'impression qu'elles sont curieuses. À moins d'avoir la phobie des insectes, aucun souci donc (vérifier tout de même qu'aucune ne s'est glissée sous la combinaison !).

L'autre rituel est l'enfumoir, dans lequel on brûle des herbes et qui fait penser à l'encensoir des prêtres, d'où des airs de cérémonie religieuse. Mais il n'y a absolument rien de magique là-dessous, nous explique Lionel Garnery : *« Les abeilles ressentent la fumée comme un danger, et elles vont rentrer dans la ruche pour prendre des provisions de nectar au cas où elles devraient déménager. »* Avec tout ça, nous voilà parés pour faire connaissance avec la bête.

Apis mellifera mellifera pour les scientifiques, mais plus communément nommée « abeille noire ». Ce n'est pas parce qu'elle vient d'Afrique, non : plus prosaïquement, elle tire son nom des segments sombres de son abdomen. En fait, il existe de nombreuses sous-espèces. Mais dans le lot, la noire tient un rôle à part. Elle est un peu notre abeille historique. On pourrait presque dire abeille de souche, si l'expression n'était pas connotée (on y reviendra...).

À vrai dire, l'abeille noire est aussi une migrante. Sauf qu'elle est arrivée il y a très, très longtemps. C'est la première lignée à avoir colonisé l'Europe de l'Ouest, après être partie d'Asie du Sud il y a un million d'années. Depuis le temps, elle s'est particulièrement bien adaptée à notre environnement, au point d'être perçue comme une « abeille rustique » par les apiculteurs. Malgré ça, elle est aujourd'hui en première ligne des abeilles menacées. Certes, toutes le sont (chaque année, on dénombre près de 30 % de colonies en moins !). Mais l'abeille noire l'est encore plus que les autres.

Son premier inconvénient, *« c'est qu'elle produit moins de miel que les autres espèces »*, explique Sébastien Grandgeon. Ce qui est évidemment problématique pour la plupart des apiculteurs (et on peut les comprendre, car il faut bien vivre). Comme, en plus, ils doivent pallier le déclin général des abeilles, ils ont donc tendance à importer des souches plus généreuses en nectar. Deux sous-espèces sont essentiellement recrutées : l'abeille jaune, d'origine italienne, et l'abeille grise, en provenance du Caucase. Cette main-d'œuvre étrangère est peut-être plus productive à court terme..., sauf qu'à long terme elle nuit au cheptel local.

D'abord parce que les importées sont moins adaptées aux cycles de floraison locaux que l'abeille noire. *« Les abeilles étrangères sont génétiquement programmées pour sortir des ruches en janvier, alors qu'il n'y a pas encore de fleurs. Contrairement à l'abeille noire, qui sort en mars, quand il y a des fleurs, car elle est adaptée à son environnement. »* On doit donc nourrir artificiellement ces migrantes en apportant du sucre dans les ruches. Leur survie dépend par conséquent de l'intervention de l'homme. Alors que l'abeille noire, elle, se débrouille parfaitement toute seule. Le risque, à long terme, serait que les abeilles deviennent des sortes d'animaux domestiques incapables de vivre par eux-mêmes. Un peu comme les vaches. Ou plutôt, poursuit Lionel Garnery, *« comme le ver à soie, qui a fait l'objet de tellement de sélections artificielles qu'il est devenu incapable de vivre dans la nature »*.

À cela il faut ajouter l'impact des maladies. Les abeilles importées amènent avec elles toutes sortes de microbes et de parasites susceptibles de déclencher des maladies dans les ruches. Mais comme ces insectes ont coévolué avec leurs pathogènes au fil des millénaires, ils parviennent globalement à leur résister. Or ce n'est pas le cas de l'abeille noire : celle-ci est donc très vulnérable à ces maladies importées.

On peut, sans exagérer, parler de « pollution génétique ». Premier stade : les mâles des abeilles importées fécondent les reines d'abeilles noires. Second stade : ces dernières perdent peu à peu leurs caractéristiques propres (qui assurent normalement leur résistance, adaptation obligé), à force d'être diluées dans celles des abeilles importées. Actuellement, on estime qu'en France, en moyenne, 30 à 40 % des populations d'abeilles noires sont déjà hybridées. *« En Île-de-France, le taux a même grimpé à 80 % en 2014 »*, poursuit Lionel Garnery. À ce rythme, *« l'abeille noire est vraiment en voie de disparition. Dans certaines régions, comme l'Ardèche, elle a même totalement disparu »*. Ce mélange génétique est un élément de plus qui contribue à l'affaiblissement de l'abeille noire. Ça ne dédouane pas les pesticides ni le reste..., mais c'est un fléau qui s'ajoute à tous les autres. Et le paradoxe, c'est que ce sont les apiculteurs eux-mêmes qui en sont responsables.

« Pour protéger l'abeille noire, il faudrait une législation, ce qui n'est pas encore le cas »

Pour tenter de limiter les dégâts, les défenseurs de l'abeille noire proposent la création de conservatoires, comme celui dans lequel nous nous trouvons. Le principe est le suivant : bannir l'implantation de ruches hébergeant d'autres sous-espèces d'abeilles dans un rayon de 7 km (ce qui correspond à la distance que peut parcourir un bourdon). On compte à ce jour une quinzaine de tels sanctuaires en France, de la Savoie aux Pyrénées et jusqu'à l'Ile d'Ouessant. Mais pour Lionel Garnery, c'est loin d'être suffisant : *« Pour protéger l'abeille noire, il faudrait une législation, ce qui n'est pas encore le cas. »*

On devine qu'un tel discours puisse donner des idées aux obsédés de la pureté raciale. Et le risque est malheureusement bien réel : Lionel Garnery a eu la très désagréable surprise de voir son argumentaire apicole repris sur un site d'extrême droite dédié à la défense de l'« Europe blanche ». *« Ça me fait rire jaune. C'est de l'anthropomorphisme d'étendre des règles qui s'appliquent aux animaux à des humains. J'ai pensé réagir à cela, mais le CNRS m'a conseillé de ne pas le faire, car cela risquait de faire inutilement du buzz. »* À ceux qui pourraient être tentés de s'appuyer sur l'abeille noire pour défendre l'« Europe blanche » (peut-être des daltoniens ?), il est toujours bon de rappeler que la défense de la biodiversité n'a rien à voir avec le nationalisme, et encore moins avec le racisme. ●